

HÉLÈNE DORION

# LA POÉSIE, COMME UN PHARE, COMME UN MIROIR



**KARINE TREMBLAY**  
karine.tremblay@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Au tournant de décembre, juste avant d'embrasser l'année nouvelle, le meilleur des 12 derniers mois brille sur les listes des uns, des autres. Et dans ce qui est mis en exergue, ces jours-ci *Mes forêts* revient souvent. Ce n'est pas étonnant que ce nouveau recueil d'Hélène Dorion figure en vitrine de nombreux palmarès littéraires, comme ce n'est pas exagéré de dire que le bouquet de poèmes agit comme un miroir de nos mondes, intérieurs et extérieurs. Parce que, à travers les vers qui esquissent les géants des bois, c'est notre humanité qui se dessine.

« J'ai commencé ce recueil il y a plusieurs années. J'avais envie de rencontrer cette forêt avec laquelle je vivais. La première partie, c'est un regard tourné vers le plus petit. L'écorce, la feuille, la

branche. Ces choses-là. »

La pandémie, en 2020, est venue bousculer la suite en amenant l'écrivaine sur une autre avenue boisée.

« On s'est tous retrouvés confinés comme des arbres dans nos forêts. La vie prenait soudainement une autre dimension. L'immobilité que connaissent les arbres, elle s'enracinait en nous, chez nous. »

Les promenades sous les feuillus étaient chargées d'une vision autre des choses. « Je regardais la nature, j'avais l'impression de voir ma vie. Avec des saisons qui passent, des arbres morts, d'autres tombés, des feuilles qui jonchent le sol. Et la lumière qui traverse tout ça, avec de nouveaux arbres qui poussent, qui rejoignent les anciens. »

En écho, il y avait aussi cette représentation d'un monde contemporain qui cherche son équilibre.

« On a beaucoup parlé de la nature comme d'un refuge de beauté où on trouve émerveillement et réconfort. C'est ça, la forêt, mais c'est aussi un monde dur, sauvage. »

Un monde de domination, où il y a des animaux à crocs, des peurs



et des ombres.

« En me promenant dans les bois, j'avais l'impression de voir le monde actuel où tout ça se côtoie, où tous ces possibles s'entrechoquent. Le lever du jour peut être absolument magnifique. Et le

soir, une catastrophe naturelle peut surgir quelque part et tout détruire. Le beau et le sombre cohabitent dans la forêt. Elle accueille tout. Nos vies aussi. On ne peut pas fermer la porte pour éviter que ce qui est sombre n'entre pas dans nos

existences, la vie ne fonctionne pas comme ça. Et la nature nous l'enseigne. Quand on regarde une forêt que le soleil traverse, on voit autant les ombres que la lumière. »

Dans le discours de l'écrivaine établie à Orford, les images se

particulièrement touchée par ces deux distinctions qui débordent nos frontières et représentent pour moi un appui précieux.

**Q Que te réserve 2022?**

**R** Il y aura la création de l'opéra *Yourcenar - Une île de passions* qui sera présentée en août à Montréal et à Québec. En même temps, un livre paraîtra aux Éditions de L'Homme, qui comprendra le livret de l'opéra, un entretien avec Marie-Claire Blais et moi,

**Q Que souhaites-tu pour 2022?**

**R** J'ai envie de nous souhaiter de résister au rythme de suractivités de nos vies qui, pour plusieurs, était celui d'avant la pandémie,

la situation sanitaire le permet, je ferais une tournée de rencontres là-bas, et je présenterai aussi mon tout récent recueil de poèmes, *Mes forêts*. Une réédition (avec de nouveaux poèmes) de mon album jeunesse *La vie bercée* paraîtra en février.

**Q Que souhaites-tu pour 2022?**

**R** J'ai envie de nous souhaiter de résister au rythme de suractivités de nos vies qui, pour plusieurs, était celui d'avant la pandémie,

« On s'est tous retrouvés confinés comme des arbres dans nos forêts. La vie prenait soudainement une autre dimension. L'immobilité que connaissent les arbres, elle s'enracinait en nous, chez nous. »

— Hélène Dorion

multiplient, les parallèles aussi. Il y a l'image de notre monde et de nos vies, dans *Mes forêts*, mais il y a aussi une inouïtude écologique.

Hélène Dorion

— PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

on doit aussi se reconstruire intérioritément, reconstruire notre lien aux autres pour choisir dans quel monde on veut vivre. Et dans quel monde relationnel on veut avancer. Les rapports de domination, de violence, de petites guerres, tout ça est à redéfinir et à révisiter. »

La poésie, dans tout ça, est le lieu de toutes les rencontres. Celui où le meilleur se peut.

« Je pense qu'actuellement, l'être humain a besoin de faire de la place au poétique. Le poétique, c'est une attention qu'on accorde, c'est la qualité d'un élan relationnel qui redonne sens, et éclaire. C'est également le pouvoir du mot. Parce que les mots peuvent nous rendre plus humains. Ou moins, ça dépend quel chemin on choisit d'emprunter avec le langage. »

En ça, il y a aussi un apaisement. « On le voit dans nos sociétés, il y a beaucoup de tiraillements, de malaises et d'inconforts. J'ai la conviction que la poésie à quelque chose à nous dire dans ce lieu très intime et très profond qui peut consentir à être ébranlé. Je pense qu'on en est là. On vit des ébranlements presque l'un après l'autre. La rencontre avec soi-même, c'est peut-être le premier lien à réparer. »

Cette impulsion vers le poétique, d'aucuns l'observent. La popularité du genre littéraire va croissante.

« Ça répond à un besoin qu'on a. On n'est pas que des êtres de production, de consommation, de tâches quotidiennes, de gestes qui s'accumulent. On est des êtres poétiques, je le crois profondément. Et quand on renoue avec le poétique à l'intérieur de nous, c'est comme si on retrouvait une maison qu'on n'a jamais visitée, mais qu'on habite depuis toujours. On reconnaît ce qui est là. »

**HÉLÈNE DORION**  
*Mes forêts*

Éditions Bruno Doucey  
112 pages



Partageant un précieux lien d'amitié, Hélène Dorion et Marie-Claire Blais ont marié leur univers créatif en écrivant ensemble l'opéra *Yourcenar - Une île de passions*. — PHOTO FOURNIE, (C) HÉLÈNE DORION

## UN OPÉRA AVEC MARIE-CLAIRE

**SHERBROOKE** — L'année 2021 aura aussi été pour Hélène Dorion celle d'une grande tristesse, en raison du départ de Marie-Claire Blais. La grande, l'écrivaine d'exception, l'amie précieuse.

« C'est un deuil très difficile pour moi parce que Marie-Claire et moi, on se parlait chaque jour, depuis quelques années. C'était une complice de travail, une amie. »

Depuis 2017, les deux auteures portaient ensemble un projet d'opéra très librement inspiré de la vie et l'œuvre de Marguerite Yourcenar, opéra qui verra le jour en 2022.

« Notre collaboration s'est faite de façon très spontanée. En 2017, alors que j'étais à Key West, elle m'avait demandé sur quoi je travaillais. Je lui avais parlé de cet opéra. Tout de suite, elle m'a dit: je le fais avec toi! Évidemment que j'ai dit oui dans la seconde. »

La production a connu différentes versions. Elle est à l'ordre de la scène, maintenant.

« C'est un peu un biopic, précise Hélène Dorion, mais c'est un univers très riche que celui de Yourcenar parce que c'était une aventurière, une femme de



Les écrivaines Hélène Dorion et Marie-Claire Blais, en train de travailler ensemble sur l'opéra *Yourcenar - Une île de passions*, opéra qui verra le jour en 2022. — PHOTO FOURNIE, (C) HÉLÈNE DORION

Montréal et l'Opéra de Québec se sont greffés en cours de chemin. « Au moment où l'aventure prend son envol, Marie-Claire n'est plus là. C'est un choc. Une absence. Ça génère des émotions vives. En même temps, Marie-Claire, c'était une femme complètement dédiée à son travail. Pour elle, les espaces de création étaient le centre de

lui rendre hommage. »

De se souvenir de tout ce qu'elle a déposé, également, au gré des moments partagés. « C'était une femme portée par l'espoir. Et je trouve ça magnifique. Parmi les choses extrêmement précieuses qu'elle me laisse, et je n'ai pas fini d'en prendre la mesure, il y a cet espoir-là qui passe par les ombres, par le plus sombre, cet espoir qui est toujours là, au bout du chemin. Je l'ai vu s'exprimer dans son travail, mais aussi dans son quotidien, dans son rapport aux êtres. C'est une femme qui voyait le meilleur à travers le pire. Ça, c'est une transmission extraordinaire. Que je vais assimiler doucement. »

En goûtant le réconfort de savoir que le projet à quatre mains vivra devant public. Et sur papier.

Car au printemps, paraîtra aux Éditions de l'Homme un livre sur tout le processus de création de *Yourcenar - Une île de passions*.

« Ça me remplit de joie. Créer un opéra, c'est une aventure extraordinaire, entre autres parce que c'est collaboratif et moi, j'adore tout ce qui permet